



RE-GENERATION

« Ils disent que chaque fois qu'ils y descendent, ils trouvent quelque chose de changé dans l'Eusapie d'en dessous ; les morts apportent des innovations dans leur ville ; pas très nombreuses, mais fruits sûrement d'une réflexion pondérée, non de caprices passagers.

(...)

Ils disent que ce n'est pas d'aujourd'hui que cela ce fait : en réalité, ce seraient les morts qui auraient construit l'Eusapie du dessus à la ressemblance de leur ville. Ils disent que dans les deux villes jumelles, il n'y a plus moyen de savoir lesquels sont les vivants et lesquels sont les morts »

*Italo Calvino
Les villes invisibles
Les Villes et les Morts.*

() Le programme est inspiré d'une année d'échanges, de débats, de propositions, de doutes, avec Grégory Amand et Yannick Etoundi dans le cadre de l'atelier A&AU.*



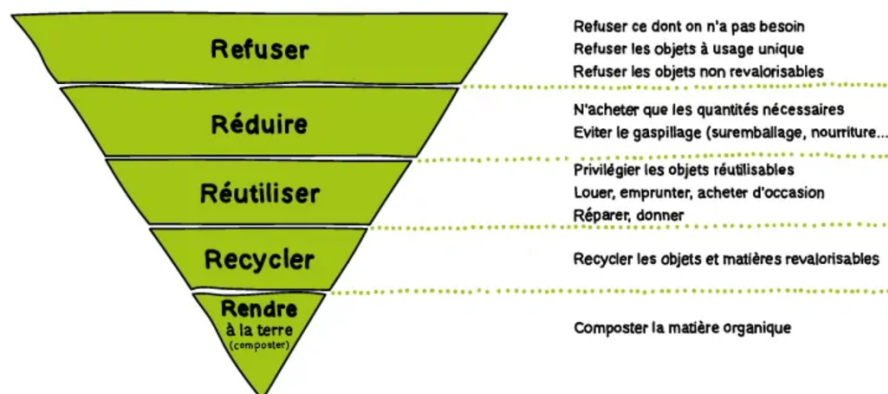
Duane Hanson, Supermarket lady, 1969.

Recyclage, Zéro Déchet, matériaux de réemploi, écologie, impact environnemental... autant de termes qui définissent les dérives actuelles face à la société de surconsommation dans laquelle la planète s'engloutit à petit feu.

Nous produisons plus que nous consommons, c'est une évidence.

Cette vérité nous amène actuellement à repenser notre mode de vie, au niveau de notre manière de produire et forcément notre manière de consommer.

« Le meilleur déchet est celui qu'on ne produit pas » constitue le leitmotiv des théories basées sur le principe des 5R ayant comme objectifs de réduire à la source les déchets que nous produisons, en allongeant la durée de vie des biens, en repensant notre consommation dans une logique d'économie circulaire.



La société tente de nous conscientiser et quelque part nous culpabilise sur nos modes de vie, notre quotidien où nous devons bien trier nos déchets dans des poubelles adéquates, être un bon citoyen modèle qui continue à consommer mais qui range ses déchets.

L'atelier souhaite donner une chance de questionner les fondements d'une société en perpétuelle évolution, et de bousculer ses prétendus acquis sociaux. La « ville de demain » ne peut émerger sans la considération des problèmes actuellement rencontrés dans les grandes villes européennes, les mêmes que notre société pointe aujourd'hui de plus en plus souvent du doigt. Ces coupables sont la crise environnementale globale, la surconsommation et l'ingérence mondiale des déchets produits par l'Homme.

L'occasion de donner forme à un laboratoire urbain où l'humain ne produirait plus aucun déchet, il y serait conscient et responsable de son impact sur terre et la concrétisation de cette intention est de pleinement mettre en pratique certains processus d'ores-et-déjà mis en place tel que le compostage, le recyclage, l'échange, la réutilisation et le refus de consommer des matières irrecyclables et incompostables.

L'objectif est d'aider l'homme à ne plus produire de déchet et de valoriser sa façon de quitter le monde terrestre, sans pour autant endommager la qualité de vie des survivants de ce dernier.

En proposant une spatialité cohérente concernant une alternative différente du traitement des corps humains après la mort, nous touchons aux fondements d'une société. Bousculer les codes, c'est œuvrer vers une mutation profonde dont l'homme a besoin afin de retrouver un équilibre. Il serait donc possible de composter, d'un point de vue symbolique, la vie et la mort en valorisant tout ce qui se trouve déjà sur place. La régénérescence est la pierre angulaire d'une stratégie globale de conscientisation de l'humain sur ses responsabilités et obligations envers son contexte ; la clef de voûte symbolique permettant l'assemblage d'une société de demain.

Composter l'homme dans la vie comme dans la mort ; établir un cycle entre l'homme et son environnement et valoriser la relation de symbiose qui en résulte sont les objectifs de la thématique proposée pour ce deuxième quadrimestre.

*« Regarder le brassage planétaire – mécanique inhérente au Tiers paysage – comme un moteur de l'évolution.
Enseigner les moteurs de l'évolution comme on enseigne les langues, les sciences, les arts.
Instruire l'usager des précautions nécessaires à la manipulation et à l'exploitation des êtres dont il dépend. La fragilité du système tient à la nature des pratiques et du nombre »*

Gilles Clement / Manifeste du tiers paysage.

[La question]

Le compost humain, une solution pour réduire l'impact environnemental de la mort.

Certains pays commencent à envisager une forme alternative de funérailles élargissant les possibilités offertes aux défunts et à leurs familles : aux traditionnelles crémations et inhumations -pratiques traditionnelles mais polluantes-, ces états proposent d'ajouter la possibilité du compostage humain, de recomposition ou d'humusation.

Comment l'architecte peut-il se positionner face à ce devenir autre ?

Comment amener la société à se positionner face à cette question fondamentale touchant de près à la religion, aux lieux de cultes, aux croyances, au SACRE ?

Quels seront les futurs lieux de mémoire, de recueillement, de deuil pour demain ?

Il s'agit donc bien de replacer l'Homme au centre des préoccupations et de son rapport à ces notions récurrentes et fondamentales.

Pour y arriver, une attention particulière aux idées, théories et dispositifs urbains est souhaitée. Nous nous attacherons à rendre intelligible, pour la conception architecturale et urbaine, les dynamiques de transformations du territoire, leurs formes spatiales, les cultures urbaines, les modes de vie et les pratiques sociales qui y sont associés.

Nous ré-explorerons les différents types d'urbanité exprimés par « l'habité » en continuant de s'interroger sur la place de l'architecte dans le processus futur du dessin de la société et de la ville.

« Que nous apprend le projet sur la condition humaine lorsque celle-ci se préoccupe du « faire advenir » ? Cette approche anthropologique du projet vise à identifier la diversité des situations, à repérer les invariants, à comprendre comment fonctionne le projet dans différents ensembles culturels, à s'interroger sur la façon dont les individus, les groupes, les cultures construisent et vivent leur rapport au temps. »

(JP Boutinet).

Pour démarrer le travail, il s'agira, par petits groupes d'étudiants, de se répartir les différentes thématiques liées à la question du deuil, des rituels de la mort, de la religion, de la société de consommation, du recyclage, du compostage, d'en établir les inventaires, de les comprendre, afin de les communiquer au sein de l'atelier pour que chacun puisse se positionner en tant qu'acteur de la société et futur architecte.

Cette posture de l'architecte pour la société de demain, nous sommes convaincus qu'il faut continuer à la porter au sein du monde universitaire en expérimentant encore et toujours des pistes de réflexions abordant « l'architecture comme un acte social et politique totalement ancré dans une société en pleine mutation au sein de ce que Jeremy Rifkin appelle la troisième révolution industrielle ? » (1)

[La question du lieu]

L'atelier doit être perçu comme un laboratoire de réflexion, ayant comme objectif la production d'un ensemble de questionnements individuels, regroupé autour d'une thématique commune :

RE-GENERATION.

Ces préoccupations constituent la logique de l'acte architectural, de la création à la conception. Le choix dès lors des lieux dans lesquels les étudiants seront amenés à se projeter est fondamental afin de permettre de se questionner sur leur rôle en tant qu'architecte et de prendre position pour poser un acte politique.

Ces lieux en attente constitueront la deuxième étape de l'atelier, le choix de ces terrains d'exploration devront être choisis de manière à être propices à une méthode prospective comme lieux d'échange avant tout.

« Les territoires actuels forment le négatif de la ville bâtie, les aires interstitielles et marginales, les espaces abandonnés ou en voie de transformation. Ce sont les lieux de la mémoire réprimée et du devenir inconscient des systèmes urbains, la face obscure de la ville, les espaces du conflit et de la contamination entre organique et inorganique, entre nature et artifice. Ici, la métabolisation des rebuts de l'homme par la nature produit un nouvel horizon de territoires non explorés, mutants et, de fait, vierges, que Stalker a appelés Territoires Actuels, soulignant par le terme actuel le « devenir autre » de ces espaces. »

(Manifeste Stalker)

[La bibliographie]

- (1) Alice Finichiu & Jean-Marc Sterno – séminaire de recherche au sein du centre de recherche Léonard de Vinci (ULB + ARBA) prévu en 2021
- Althabe Gérard - *Urbanisation et enjeux quotidiens* – l'Harmattan - 1985
- Attali, Jacques - *Histoire de la modernité* – Robert Laffont - 2013
- Augé, Marc - *Pour une anthropologie des mondes contemporains* - Flammarion – 1994
- Augé, Marc - *Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité* – Seuil – 1993
- Bey, Hakim - *TAZ. Zone autonome Temporaire* – Edition de l'éclat - 1985
- Balandier, Georges – *Le détour : Pouvoir et modernité* - Fayard - 1988
- Bouchain, Patrick - *Construire autrement* – Acte sud – 2006
- Boutinet, Jean-Pierre - *Anthropologie du projet* - Paris, PUF – 1993
- Careri, Francesco - *Walkscapes. La marche comme pratique esthétique* – éditions Jacqueline Chambon – 2013
- Choay, François - *Pour une anthropologie de l'espace* – seuil - 2006
- Clément, Gilles - *Manifeste du tiers paysage* – Sujet-objet - 2004
- Clément, Gilles - *L'alternative ambiante* – Sens et Tonka – 2014
- Corcuff, Marie-Pascale - *Penser l'espace et les formes*, thèse de doctorat en géographie – université de Rennes 2 - 2007
- Debray, Régis - *Vie et mort de l'image. Une histoire du regard en Occident* – Gallimard – 1991
- De Certeau Michel – *L'invention du quotidien, 1. arts de faire* – Gallimard, folio essais - 1990
- Desprès, Carole - *La banlieue revisitée* – Québec – 2002
- Encore Heureux collectif – *Lieux Infinis* – Institut Français – éditions B42 - 2018
- Finichiu, Ana-Alice - *Territoires entre-deux. Agencements ; biopolitique et junkspace.* – thèse de doctorat en architecture – Faculté d'architecture de l'ULB – 2014
- Foucault, Michel - *Des espaces autres (1967), Hétérotopies.* In *Architecture, Mouvement, Continuité*, N°5, octobre 1984, pp.46-49
- Goetz, Benoît - *La dislocation. Architecture et philosophie* – éditions Verdier – 2001
- Grosjean, Michèle & Thibaud, Jean-Paul - *L'espace urbain en méthodes* – éditions Parenthèses – 2008
- Hall, Edward T - *La dimension cachée* – éditions du Seuil – 1971
- Koolhaas Rem – *Junkspace* – Editions Sujet/Objet – 2005
- Laïdi, Zaki - *La tyrannie de l'urgence* – Montréal, Fides - 1999
- Latour, Bruno - *Nous n'avons jamais été modernes* – La découverte - 2006
- Lefebvre, Henry - *Le droit à la ville* – Paris, Anthropos – 1968
- Marot, Sébastien - *L'art de la mémoire, le territoire et l'architecture* – éditions de la Villette – 2010
- Mongin, David - *La ville franchisée* – éditions du Moniteur – 2004
- Paquot Thierry & Masson-Zanussi Yvette – *Alterarchitecture Manifesto* – Gollion, Infolio- 2012
- Paquot Thierry – *Désastres urbains, les villes meurent aussi* – édition La Découverte - 2015
- Pigeon, Jean-Raphaël - *Entre-espace* – TFE école d'architecture Laval – 2013
- Tamius, Alain - *Anthropologie du mouvement* – éditions Paradigme – 1989
- Vanseymortier, Juliette - *Quelle démocratie dans nos pratiques ?* – éditeur Champ social - 2012
- Vasset, Philippe - *Un livre blancs* – Fayard – 2007
- Younès, Chris & Mangematin, Michel - *Lieux contemporains* – Descartes & Cie – 1997